



Stéphane Baud de retour à La Réunion

DÉJÀ 36 000 KM À VÉLO

L'aventurier fait une pause dans l'île où il a conçu son projet fou : faire le tour du monde en solo. Il raconte son bonheur d'avoir découvert la liberté.



L'édito

David Chassagne

Le choc du globe-trotter

Entre Stéphane Baud et La Réunion, il y a bien davantage qu'un lien affectif. Car même si ce Breton d'origine n'a vécu "que" huit ans dans l'île, il y a conçu le projet de sa vie : un tour du monde à vélo. Alors nous sommes tout fiers, trois ans après avoir présenté cette aventure dans les colonnes du *Jir*, de vous faire lire son histoire, deux ans et demi et 36 000 km plus tard. Evidemment, il a des circonstances favorables pour se lancer dans ce périple : à 52 ans, il est célibataire, n'a pas d'enfant, donc pas de fil à la patte, et le loyer d'un

des jours à franchir un col enneigé ou un désert écrasé de chaleur ? Pour dormir dans une mini-tente, sous la pluie, après avoir mangé une boîte de conserve réchauffée. Mais bon, Stéphane Baud n'est pas un héros, se défend d'en être un, pas plus qu'un sportif de haut niveau. Il a décidé qu'il ne courait après rien sinon le monde. Il poursuit son chemin comme un curieux citoyen. Ou un citoyen curieux. Du coup, le voici scotché aux réalités de la planète, y compris les plus douloureuses. L'un des grands chocs de son voyage, ce sont ces semaines

Ces semaines entières passées en Turquie à croiser, cinq, six, dix fois par jour, par grappes de dix, des Syriens, Irakiens, Kurdes, partis pour rallier l'Allemagne ou l'Angleterre...

appartement parisien qui tombe tous les mois. Dans ces conditions, on serait tous prêts à en faire, des tours du monde à pied, à cheval, en voiture ou en bateau à voile, comme l'écrivait Prévert. Tous ? Pas si sûr. Même avec tout le loisir et la fortune du monde, oserait-on vraiment se coltiner, en permanence, perché sur un vélo chargé de 50kg... soi-même ? Combien d'entre nous seraient capables de rester en solo pendant des heures et

entières passées en Turquie à croiser, cinq, six, dix fois par jour, par grappes de dix, des Syriens, Irakiens, Kurdes, partis pour rallier l'Allemagne ou l'Angleterre. À pied, avec des fines couvertures pour affronter le froid. Avec juste assez d'argent pour payer des passeurs et l'espoir fou de se construire des vies meilleurs ailleurs, parce qu'il ne peut pas y avoir pire que chez eux. *"Is me demandaient pourquoi moi je viens chez eux"*

alors que tout est détruit et que l'Europe a l'air si bien", nous disait Stéphane Baud quand nous l'avons rencontré jeudi soir. Effectivement, l'image est saisissante. D'un côté, des hommes dont le destin a été confisqué par les guerres, de l'autre, un homme qui ne cesse de prendre conscience du privilège qu'il a de pouvoir choisir son destin. Les deux mondes sur une même planète.

dchassagne@jir.fr



Le poste-frontière entre Tadjikistan et Kirghizstan. Un autre monde.

L'ACTU VUE PAR SOUCH

Selon la répression des fraudes, il y a trop d'eau dans les foies gras



Réunion des Musées Régionaux

À GAGNER : 20 000€*

L'ÎLE AUX TRÉSORS
À LA CONQUÊTE DU PATRIMOINE RÉUNIONNAIS

JUSQU'EN MARS 2020
MUSÉE STELLA MATUTINA
CITÉ DU VOLCAN, KÉLONIA, MADOI, LA VILLA

WWW.MUSEESREUNION.RE

*Détails des lots, règlement sur www.museesreunion.re - tir. avec obligation d'achat.

Logos: Réunion Au Patrimoine Régionaux, Musée Stella Matutina, Musée de la Mer, Musée de la Vallée, Musée de la Forêt, Musée de la Montagne, Musée de la Mer, Musée de la Vallée, Musée de la Forêt, Musée de la Montagne, Réunion des Musées Régionaux, JIR, EASH CONVERTERS

Stéphane Baud fait une halte à La Réunion dans son tour du monde à vélo

"J'ai découvert la liberté"

Dossier : David Chassagne - Photos : Stéphane Baud et Stephan Lai-Vu



À la frontière Tadjikistan-Afghanistan.

Nous vous avons présenté son projet et son vélo et 2016. Trois ans plus tard, nous le retrouvons ici, après 36 000 km parcourus dans 41 pays. Stéphane Baud a décidé de pédaler à son rythme. Et ça change tout.

1 000 jours après votre départ de Bretagne, avec 36 000 km parcourus à vélo et 41 pays traversés, vous voici de retour à La Réunion. Dans quel état d'esprit ?
Avec plein d'émotion parce que c'est ici qu'est né ce projet, qu'il a grandi. C'est ici que j'ai préparé mon vélo, mon itinéraire, pris mes renseignements, mes marques. Bref, La Réunion, où j'ai vécu huit ans, c'est le nid où tout s'est bâti. J'ai tout de même fait le choix de partir de

pour Madagascar. Ici, j'en profite aussi pour faire un peu de paperasse, un ou deux check-up médicaux, mais tout va bien.

Vous n'avez pas l'air émacié comme les cyclistes du tour de France en tout cas !
Pas du tout. C'est même l'inverse (rires). Je mange bien, je fume toujours, ce tour de monde n'est pas du tout une épreuve sportive. J'ai fait deux fois le Grand Raid et je peux vous dire que ça n'a rien à voir : là, je vais à mon

«Au Tadjikistan, dans la neige, à 4 500 mètres d'altitude, j'ai même bouffé le contenu de mon tube de dentifrice pour me mettre quelque chose dans le corps !»

Loudéac, en Bretagne, ma ville d'origine, pour des raisons affectives et parce que ça me permettait de prendre tout de suite la direction du Cap Nord. D'ailleurs, dès que j'ai passé le cercle polaire arctique, j'ai vraiment eu le sentiment de commencer mon périple ! Mais je voulais impérativement repasser par La Réunion dans cette première partie de voyage, pour voir les amis, passer un peu de temps. Quand j'aurai trouvé un bateau, j'embarquerai

rythme, je pédale quand je veux. Si je veux rester trois jours sans pédaler, je le fais. Par bonheur ou par chance, je n'ai eu aucun pépin physique. J'ai eu quelques casses mécaniques sur le vélo, en revanche. La roue avant cassée, puis la roue arrière... On répare ou on change et on repart, c'est la loi du vélo.

Combien durent vos étapes ?

C'est variable. Sur les 1 000 jours de voyage jusque là, j'ai



La Réunion, c'est ici que le projet a été conçu (photo SLY).

compté 569 jours à vélo. En moyenne, je suis à 80 km par jour mais il m'est arrivé de mettre quatre jours pour faire 35 km. C'était au Tadjikistan, dans la neige, à 4 500 mètres d'altitude. Comme si vous étiez à Maïate recouvert de neige, que vous voyiez le col des Bœufs au loin et que vous n'arriviez pas à

l'atteindre. J'ai passé le col à bout de vivres. J'ai même bouffé le contenu de mon tube de dentifrice pour me mettre quelque chose dans le corps ! La neige était telle que je décrochais les sacoches, les transportais à pied un kilomètre plus loin, revenais chercher mon vélo que je portais jusqu'aux sacoches

et ainsi de suite. A la frontière, on m'avait déconseillé mais c'est passé quand même, la preuve !

C'était votre plus grosse galère ?

Oui, et de loin. Sinon, il y a eu des passages où vous traversez des déserts sur 200, 300 km, avec des villages dis-

seminés ça et là, parfois des stations-services. Mais globalement, je n'ai jamais trop souffert parce que ce n'est pas le but : quand je suis fatigué, quand ça me chante, je bivouaque, sous un arbre, près d'un cours d'eau, sur un parking, n'importe où. Ou alors si je veux, comme en Asie où c'est très peu cher, je

me paye l'hôtel. Ou bien je dors chez les gens s'ils me le proposent.

Les gestes de générosité, c'est souvent ?

Très souvent. La palme de l'accueil, de la générosité, c'est clairement en Turquie et en Iran. Quand vous pédalez en Europe, tout le monde s'en fout, personne ne vous demande rien ou ne vous propose ne serait-ce qu'un café. En Turquie et en Iran, c'est le sens de

«La palme de l'accueil, de la générosité, c'est en Turquie et en Iran. Le sens de l'hospitalité tel que voulu par le Coran. Alors tu bois vingt thés dans ta journée, tu n'arrêtes pas de pisser (rires) !»

L'hospitalité tel que voulu par le Coran : tu t'arrêtes fumer une clope et cinq personnes viennent te voir : "Vous allez bien ? Venez chez moi boire un thé, manger quelque chose !" Alors tu bois vingt thés dans ta journée, tu n'arrêtes pas de pisser (rires) ! C'en est presque gênant parce que le principe, quand même, c'est de garder sa liberté. Et puis c'est aussi gênant quand tu veux remercier l'épouse de ton hôte pour le bon repas qu'elle a préparé mais que tu n'as pas le droit parce qu'elle reste en cuisine sans parler aux étrangers. Mais cette région est incroyable. Dès que vous passez le Bosphore et arrivez au Moyen-Orient, c'est un autre monde. Et comme ce sont de vastes pays, vous y restez longtemps : j'ai passé trois mois en Turquie et pratiquement autant en Iran.

Jamais eu peur, pendant les bivouacs ?

Bizarrement non. J'ai pourtant bivouaqué dans des zones dites "à ours", en Europe centrale notamment, mais je n'en ai jamais vu. J'ai aussi vu le serpent le plus venimeux du monde, en Australie. Pour l'éloigner de mon bivouac, j'avais mis AC/



Altitude 4 500 m, la piste de l'impossible au Tadjikistan.

DC à fond dans les enceintes (rires) !

Avez-vous pu accéder à tous les pays qui se trouvaient sur votre itinéraire ?

Parfois, c'est galère d'avoir des visas. Notamment dans les pays en "stan" : Turkménistan, Tadjikistan, Kazakhstan... Mais c'est finalement la Chine que je n'ai pas pu traverser. Les autorités ne sont prêtes à donner qu'un visa d'un mois, ce qui est largement insuffisant pour une traversée à vélo. Et elles exigeaient de savoir où j'allais dormir chaque soir, ce qui était impossible. Je me suis résolu à prendre un avion jusqu'en Corée du Sud avant le Japon où je suis resté trois mois dont 15 bons jours à comprendre comment ce pays fonctionne. C'est fascinant ! Ensuite, l'Asie du Sud-

Est, c'est le paradis des cyclistes : il fait bon, on peut manger partout, la nuit vous avez une chambre d'hôtel au top pour pas cher, les gens sont très sensibles aux touristes, qui font vivre en grande partie l'économie. Je suis ensuite resté un mois et demi à Bali où j'ai trouvé de très nombreux Réunionnais, soit installés là-bas, soit qui y passent des vacances... Ensuite, l'Australie où j'ai mis un mois pour rallier Allicia Springs. Entre l'Australie et la Nouvelle-Zélande, j'ai voyagé sur un porte-conteneur car une nouvelle loi les oblige désormais à disposer d'un certain nombre de cabines pour les éventuels passagers. Le capitaine était Polonais, les marins Philippins... Là j'ai pris un avion pour La Réunion.

Qu'est-ce qui est le plus gri-

sant, dans cette immense aventure ?

La liberté. Vous avez bien sûr toutes ces sensations de découvrir des paysages in-

croyables, d'être tout seul à savourer ces instants, mais ce sentiment de liberté est incomparable. J'avais toujours eu une vie plutôt speed, pendant vingt ans dans l'in-

dustrie du disque à Paris vie parisienne avec les ni- courtes, des chiffres à faire à réaliser, des projets à boucler. Ensuite, j'ai pu huit ans à La Réunion un j



Repos du guerrier en Thaïlande.



La Région vous informe

de la fermeture exceptionnelle de ses services le :

Mardi 31 décembre 2019

L'accueil du public ne sera pas assuré dans les antennes et à l'Hôtel de Région. Les Conservatoires à rayonnement régional seront également fermés.

Les services seront ouverts normalement dès le jeudi 2 janvier 2020

J'en bref

Quel budget ?

De quoi vit donc Stéphane Baud ? «On me pose souvent la question et la réponse est simple : j'avais acheté un appartement à Paris il y a vingt ans. Il est mis en location et je perçois donc le loyer chaque mois. Ce qui est largement suffisant quand vous traversez les pays d'Asie centrale où vous ne dépensez quasiment rien parce qu'il n'y a rien à acheter. Ça coûte pour les pays où vivre coûte cher, comme le Japon ou l'Australie. Mais j'ai croisé des cyclistes partis à l'aventure avec beaucoup moins que moi, comme des étudiants qui avaient 5€ par jour». Depuis son départ, Stéphane utilise «environ 35 monnaies différentes».

Précieux wifi

Partout où il le peut, Stéphane Baud se connecte au wifi, pour être en contact avec ses proches notamment. «Pendant un mois, j'ai traversé l'Asie centrale sans wifi et j'ai passé quinze jours sans donner de nouvelles à qui que ce soit. Je ne vous raconte comment je me suis fait incendier par la famille», sourit-il. Arrivé au Japon, il a acheté une borne GPS : «Comme ça, au moins, même sans wifi, on peut voir où j'en suis via satellite, quasiment à l'instant T».

À quoi tu penses ?

Mais à quoi pense-t-on tout seul pendant des heures sur son vélo ? «J'écoute beaucoup de musique. Jusqu'à 8 heures par jour, dans les premiers mois, puis j'ai diminué un peu, pour écouter de plus en plus de podcasts sur tout et n'importe quoi que je télécharge dès que se trouve du wi-fi. Des émissions de radio sur la politique, les arts, le sport, même des commentaires de matches de foot dont je me fouais éperdument dans ma vie d'avant. Pendant les bivouacs, je lis aussi beaucoup, grâce à ma liseuse. Pareil, je télécharge dès que possible et du coup j'ai lu tous les classiques de la littérature qu'on nous imposait à l'école. En deux ans et demi, j'ai plus lu que toute ma vie entière».

L'entraide des aventuriers

Entre cyclistes qui sillonnent la planète, les contacts se font rapidement notamment grâce aux réseaux sociaux. «Nous avons un groupe whatsapp sur lequel nous sommes une cinquantaine et on s'échange des informations de tous ordres. Que l'on peut trouver un point d'eau sur telle ou telle route par exemple. Ou encore que tel douanier est plus pointilleux que tel autre au poste-frontière entre deux pays».

Un reportage sur France 2

Une équipe de France 2 a réalisé un reportage sur Stéphane pour le 13e de France 2, alors qu'il se trouvait en Malaisie. Diffusé en mai dernier, ce reportage est à voir sur le site www.unveloutourdumonde.com.



Un bivouac dans le désert du Turkménistan.

dans le même état d'esprit (Stéphane Baud était directeur du Sakiïo pendant sept éditions, NDLR). J'aimais ça et je pensais que c'était la vie

et les dénivelés ! Alors avoir des rendez-vous, comme avec vous, à une heure fixe qu'il faut respecter, j'ai un peu perdu l'habitude !

«J'avais toujours eu une vie plutôt speed, pendant vingt ans dans l'industrie du disque à Paris. Je pensais que c'était la vie qui convenait à mon caractère. Mais là j'ai découvert comment on profite du moment, comment on vit sans planifier, comment on s'adapte».

qui convenait à mon caractère. Mais là j'ai découvert comment on profite du moment, comment on vit sans planifier, comment on s'adapte. Je porte une montre mais je ne regarde jamais l'heure : sa fonction, c'est enregistrer mes positions GPS

Et la suite, comment la voyez-vous ?

Pareil, à mon rythme. Je passe donc par Madagascar puis je vais remonter l'Afrique. En général, tout le monde zappe l'Afrique pour des raisons de sécurité mais

j'ai envie d'essayer. Je ne sais pas encore par quel itinéraire. L'idée, c'est de faire une halte en Bretagne en été 2021 puis de continuer vers les États-Unis, le Canada, l'Alaska et redescendre en Amérique du Sud.

Vous n'êtes donc même pas à la moitié de votre voyage !

Non, j'en suis au tiers environ. Si je vais jusqu'au bout, j'aurai parcouru 100 000 km à peu près. Je m'étais dit que ça me prendrait cinq ans mais tel que c'est parti, ça durera un ou deux ans de plus. Mais je m'en fiche : j'ai tout le temps du monde devant moi !

Pour suivre Stéphane Baud le cycliste à un site internet : www.unveloutourdumonde.com ainsi qu'une page Facebook "Un vélo autour du monde".



Le toit du monde de Stéphane Baud pour le moment 4655m d'altitude au Tadjikistan.



1 003 jours de route dont 569 jours de vélo. Soit 36 059 km parcourus sur deux roues et 41 pays traversés. Un dénivelé positif de... 205 000 mètres !



"Mon vélo, mon île à moi"

Le vélo de Stéphane Baud n'est pas tout à fait son seul compagnon de route car s'il arrive que je fasse des tronçons avec d'autres cyclistes, qui sont en train de traverser des pays, des régions, raconte-t-il. On peut voyager quelques jours ou quelques semaines ensemble et puis ciao, bonne route. Mais mon vélo, c'est sûr, c'est mon île à moi. Il pèse 17kg nu et jusqu'à 80kg lorsqu'il est chargé. Toute ma vie tient dans ses sacoches, qui doivent me permettre de tenir trois ou quatre jours d'autonomie si besoin. Je peux porter jusqu'à 22 litres d'eau or j'ai calculé qu'il faut à peu près 6 litres par jour... sans se laver, évidemment ! Il va sans dire que le cycliste veille sur son vélo avec la plus grande attention : «En deux ans et demi, il n'a jamais été à plus de 150 mètres de moi et quand un hôtel refuse que je l'emmène dans ma chambre, je quitte l'hôtel !»

Le passage du cercle polaire arctique.



Le bush Australien.



Dans le désert iranien.

"Ce qui m'a le plus choqué : les migrants et la pollution"

«À vélo, vous avez le nez toujours collé à la réalité, vous voyez tout», raconte Stéphane Baud. Alors il a vécu un vrai choc lorsqu'il a croisé la route des migrants, en Turquie notamment. «Je venais de traverser l'Europe centrale et je voyais tous ces gens qui allaient en sens inverse, des Syriens, des Irakiens, des Kurdes, avec la ferme intention d'aller en Autriche, en Allemagne ou en Angleterre. Pour moi, la route avait été dure et longue, dans le froid alors je m'étonnais de leur détermination, avec pour se couvrir seulement quelques couvertures. Mais ils me disaient qu'ils mettraient deux ans s'il le faut, mais ils y arriveraient». Chaque jour, pendant des semaines, Stéphane Baud a ainsi vu défiler ces cohortes d'hommes, «par groupes de dix, avec les plus jeunes autour de 15-16 ans et sans la moindre femme. On se retrouvait parfois sur les mêmes bivouacs alors grâce à Google Traduction, on arrivait à discuter. Ils me demandaient pourquoi moi j'allais chez eux, alors qu'eux désiraient tant atteindre l'Europe». Le deuxième choc de Stéphane Baud, c'est la pollution. «On n'imagine pas combien la planète est devenue dégueulasse. C'est vrai en Europe mais c'est bien pire encore en Asie centrale et en Asie du Sud-Est. En Malaisie, dans les fossés, c'est du plastique, du plastique...»